

tant de résistance que possible dans l'espoir de prolonger de quelques heures notre indépendance, et même d'obtenir la victoire si le sort favorisait nos armes. Hélas ! nous n'étions pas égaux en forces, et l'ennemi eut le dessus.

#### SÉPARATION ET CAPTIVITÉ.

Ma mère, qui, au moment de la déroute, nous avait réunis, espérant nous conserver avec elle, même dans l'esclavage, nous tenait étroitement serrés contre son sein. Effrayé à la vue des Arabes, je me débattis et je parvins enfin à m'enfuir et à me cacher. Bientôt ma mère fut rejointe par un Arabe qui, avant de s'emparer d'elle, dut lutter longtemps ; de mon côté, malgré tous mes efforts pour me cacher le mieux possible, je fus poursuivi, pris et conduit à l'endroit où on rassemblait les prisonniers.

Cette chasse inhumaine avait duré jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Alors nos bourreaux se mirent en marche et passèrent le canal avec quatre cents esclaves. Là je retrouvai ma mère et autour d'elle mes quatre sœurs. Pauvres sœurs !..... hélas, c'était la dernière fois que je les voyais !

Les Arabes prolongèrent leur séjour dans nos contrées et firent partout des razzias. Trois mois après ils reprenaient la route d'El-Obéid. Le voyage était long et très pénible, puisque nous devons parcourir, à pied toujours, nos déserts du sud, toucher une partie du territoire habité par les Arabes, rejoindre les montagnes de la Nubie supérieure, afin d'arriver plus tôt au but de notre course. Un très grand nombre des nôtres épuisés de fatigue et de faim, périrent sur le chemin ; d'autres aimèrent mieux mourir que de quitter le sol natal. Je crois inutile de vous décrire toutes les cruautés que les vainqueurs exercèrent contre nous ; des milliers de livres sont remplis de ces récits.

Le moment du salut était arrivé pour moi. Vers la deuxième année de ma captivité, les Arabes, conduits par les mêmes chefs, organisèrent une seconde expédition contre les infortunées tribus denkas. Je n'avais plus revu mes sœurs, et ma mère avait cherché inutilement à les retrouver. Ayant entendu dire qu'Abd Ullahi, notre maître, allait retourner par la même route dans nos tribus, elle lui demanda de la prendre en sa compagnie, espérant pouvoir ainsi rejoindre ses enfants ; en même temps elle le pria de m'emmener avec lui. Mon maître, craignant de me voir fuir, repoussa la dernière demande. Peu de jours après eut lieu le départ.

(A suivre.)